

ATELIER LYRIQUE DE TOURCOING

SAISON 2010/2011



atelier
lyrique
de tourcoing

région nord-pas de calais
directeur : jean claude malgoire



CLAUDE DEBUSSY

LA BOÎTE À JOUJOUX

IGOR STRAVINSKY

L'HISTOIRE DU SOLDAT

TOURCOING

THÉÂTRE MUNICIPAL RAYMOND DEVOS

séances scolaires

(uniquement *La Boîte à Joujoux* de Debussy)

lundi 7 février 2011 14h

mardi 8 février 2011 10h15 et 14h

jeudi 10 février 2011 10h15 et 14h

vendredi 11 février 2011 14h

séances publiques

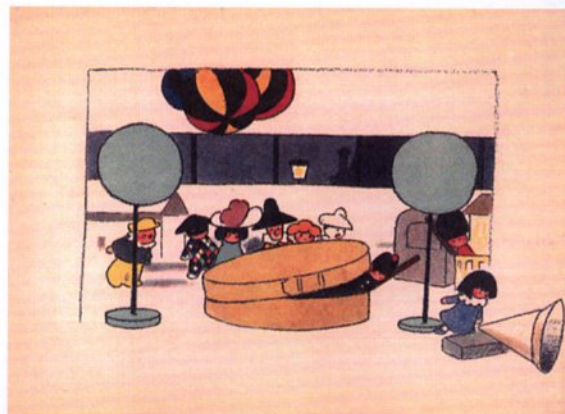
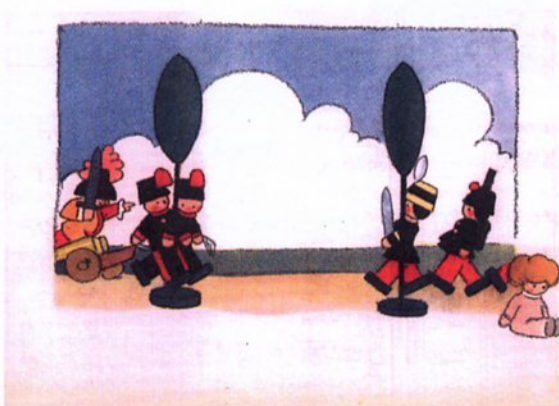
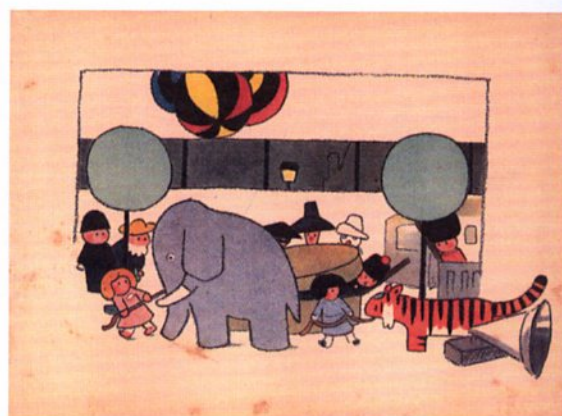
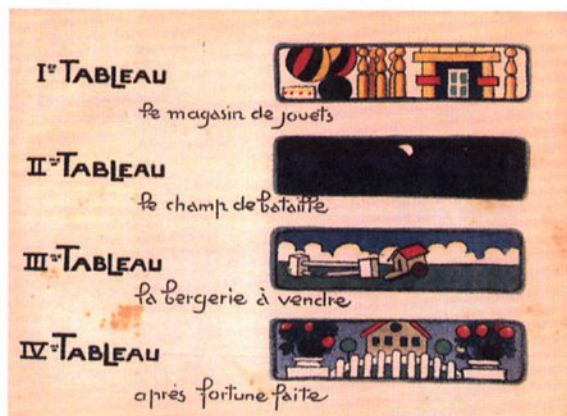
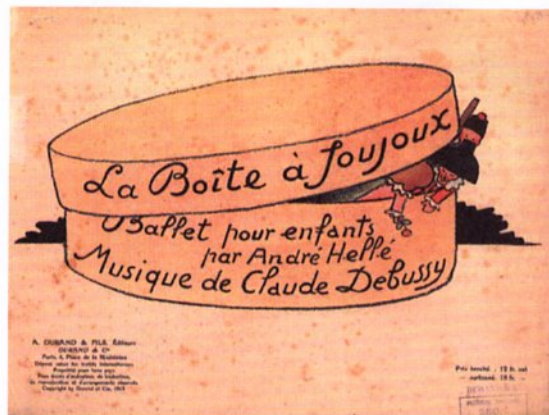
vendredi 11 février 2011 20h

samedi 12 février 2011 15h30

dimanche 13 février 2011 15h30

André Hellé (1871-1945)

Peintre, dessinateur et graveur, ses dessins illustrent des revues satiriques et libertaires telles que *Le Rire*, *l'Assiette au beurre*, *le Cri de Paris*. Mais l'essentiel de son travail est destiné aux petits. Ce grand artiste, poète aux talents multiples leur consacre sa vie. Illustrateur et créateur de livres et albums pour la jeunesse, il est aussi créateur et imagier du jouet, de meubles pour les chambres d'enfant, une démarche pionnière appelée à un grand succès. Ses jouets et mobiliers seront édités pendant 20 ans par les Grands Magasins du Printemps au sein de Primavera, l'atelier d'art fondé en 1912 dans le but de développer les arts décoratifs modernes et favoriser leur diffusion. *L'Arche de Noé*, la première œuvre de Hellé publiée chez l'imprimeur éditeur Tolmer aura cent ans en 2011 et le spectacle de *La Boîte à joujoux* sur la musique de Debussy s'inscrit dans cet anniversaire.



Claude Debussy (1862-1918)

La Boîte à joujoux (1913)

D'après le ballet pour enfants d'André Hellé
Instrumentation Jean Claude Malgoire, Vincent Boyer

Igor Stravinsky (1882-1971)

L'Histoire du Soldat (1917)

musique de scène en forme de mélodrame
sur un texte de Charles Ferdinand Ramuz
pour quatre acteurs (le lecteur, le soldat,
le diable et la princesse) et sept instrumentistes.

Direction musicale Jean Claude Malgoire
Mise en scène Christian Baggen

Assistant Marc Draime
Scénographie Alexandre Obolensky
Assistante Capucine Simonis
Chorégraphie Natalie Van Parys
Costumes et accessoires Catherine Lefèbvre
Conception ombres et manipulation
Mark Elst, Michèle Augustin
Conception lumières Mark Elst

La narratrice Isabelle Carré-Legrand
Polichinelle et autres joujoux / Le Diable
Charles Antoine Decroix
Le Soldat Quillembois et autres joujoux / Le Soldat
Christophe Morisset
La Princesse Natalie Van Parys
La Poupée à la fleur et autres joujoux,
manipulatrice d'ombres Sarah Lowe
Le Tigre, l'Éléphant et autres joujoux,
manipulateur d'ombres Carlo Ferrante

La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Flûte, piccolo : Fleur Grüneissen (La Boîte à joujoux)
Hautbois, cor anglais : Maryse Steiner (La Boîte à joujoux)
Clarinete : Jean-Sébastien Court
Basson : François Charruyer
Cornet à piston : Jean-Baptiste Lapierre
Trombone : Frédéric Lucchi
Violon : Philippe Couvert
Contrebasse : Tanguy Menez
Percussions : Guillaume Blaise
Régie Eric Krins

Équipe technique de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
Régie générale Alexis Noël
Régie costumes Marie-Claude Garcin
Maquillage/coiffures Elisabeth Delesalle
Réalisation des costumes Catherine Lefèbvre
et Annette Six
Réalisation des joujoux Anne Legroux
Construction des décors Olivier Waterkeyn,
Alain-Max La Roche

Équipe technique du Théâtre Municipal Raymond
Devos de Tourcoing
Alexandre Arnaud, René Blairon, Emmanuel Bouret,
Robert Delnaisse, Patrick Duquesnoy,
Jacqueline Gonton, Jean Gosso, Slimane Khelifa,
Gilles Lescroart, Gérald Peningue

Remerciements à l'Opéra de Lille, Théâtre Oz

Production Atelier Lyrique de Tourcoing

Rencontre

samedi 12 février 2010
à l'issue de la représentation
avec Natalie Van Parys
Animée par Maurice Burggraeve

TOURCOING THÉÂTRE MUNICIPAL RAYMOND DEVOS

séances scolaires
(uniquement *La Boîte à joujoux* de Debussy)
lundi 7 février 2011 14h
mardi 8 février 2011 10h15 et 14h
jeudi 10 février 2011 10h15 et 14h
vendredi 11 février 2011 14h

séances publiques
vendredi 11 février 2011 20h
samedi 12 février 2011 15h30
dimanche 13 février 2011 15h30

Histoire de Quillembois soldat

ou de *La boîte à joujoux* à *L'histoire du soldat*

Christian Baggen, metteur en scène

La boîte à joujoux

"Les boîtes à joujoux sont des sortes de villes dans lesquelles les jouets vivent comme des personnes. Ou bien les villes ne sont peut-être que des boîtes à joujoux dans lesquelles les personnes vivent comme des jouets."

En deux phrases, tout est dit ! Par cette introduction, André Hellé (de son vrai nom André Laclôte), nous invite d'emblée dans un conte initiatique... On pourrait dire "philosophique", si cela ne sonnait un peu trop sérieux, un peu trop pédant. Car, ici, heureusement, la pédanterie n'a pas sa place, pas plus que le sérieux ; même si l'auteur nous livre dans la "morale de l'histoire" qu'il titre malicieusement "Sagesse", une vision bien sombre (ou bien réaliste ?) de la vie :

"... Heureux joujoux ! À quelles peines et à quels tourments n'ont-ils pas échappé ? Ils auraient craint les accidents, les maladies, les infirmités ; ils auraient eu une conscience, et la peur du policier. Ils auraient dû aller à l'école... À la guerre. Ils auraient dû aller au "Turbin" ! Ils seraient devenus les jouets de maîtres encore plus cruels que les enfants ; les jouets d'un sentiment, les jouets d'une idée, les jouets du destin."

Version de 1926 : "Histoire d'une boîte à joujoux".

Pas d'affectation chez ce militant des "Arts incohérents", ce mouvement artistique de la fin du XIXe siècle qui annonce le Dadaïsme, et qui organise des "Expositions de dessins exécutés par des gens qui ne savent pas dessiner". C'est qu'entre 1870 et 1914, il faut bien s'amuser un peu et amuser la France, lui faire oublier une défaite passée, la distraire d'un désastre à venir.

Comme chez Dada, ce mouvement a mis en avant l'esprit d'enfance, le jeu avec les convenances et les conventions, le rejet de la raison et de la logique, l'extravagance, la dérision et l'humour. Ses artistes se voulaient hétéroclites, irrespectueux, affichant un mépris total envers les "vieilleries" du passé comme celles du présent qui perduraient.

André Hellé, qui a abondamment cultivé la nostalgie de l'enfance, trouvera sa famille chez ces extravagants spontanés.

C'est cette *Boîte à joujoux* qui sera le livre-compagnon de Chouchou (Claude-Emma Debussy), la fille que Claude Debussy a eue sur le tard. Il lui a déjà dédié sa suite pour piano *Children's Corner*, composée entre 1906 et 1908. La dédicace résonne comme un pressentiment : "À ma très chère Chouchou... avec les tendres excuses de son père pour ce qui va suivre".

En 1913, Chouchou a 8 ans, Debussy, 51. Il lui fait cadeau d'une musique pour illustrer son album préféré. Mais, ce qu'il veut lui offrir, c'est un spectacle qui en serait le déploiement.

"Il a été question de monter *La Boîte à joujoux* à l'Opéra-Comique. C'est le parfait dessinateur Hellé qui a conçu les décors, la mise en scène. Mais il sera très difficile de réaliser ce projet ! L'Opéra-Comique n'est qu'un théâtre, et, pour cette œuvre, il faudrait un tel cadre, de telles conditions de représentation ! Vous savez ce que c'est, n'est-ce pas ? *La Boîte à joujoux* serait une pantomime sur la musique que j'ai écrite dans les albums de la Noël et du Jour de l'an, pour les enfants ! L'intrigue ?

Oh ! très simple : un militaire de carton aime une poupée ; il tâche de le lui démontrer ; mais la belle le trompe avec un polichinelle. Vous voyez que c'est d'une simplicité... enfantine ! » Seulement, pour rendre ça au théâtre ! Pour faire de la simplicité naturelle ! Pour laisser aux personnages leurs gestes anguleux de personnages de carton, leur apparence burlesque, leur caractère enfin, sans quoi la pièce n'a plus de raison d'être !... Je n'entrevois pas encore la possibilité de réaliser ce projet à l'Opéra-Comique. Mais rien n'est impossible, après tout."

Claude Debussy, 1er février 1914.

La partition de piano est prête dès octobre 1913. De format oblongue, "à l'italienne", elle se présente comme un album pour enfants.

L'orchestration de 1917 d'André Caplet était dédiée à un grand orchestre symphonique. Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer nous proposent ici une instrumentation pour ensemble de chambre en rajoutant une flûte et un hautbois à l'effectif voulu par Stravinsky pour l'*Histoire du Soldat*.

L'œuvre est composée d'un Prélude "Le sommeil de la boîte" et de quatre tableaux : "Le magasin de jouets", "Le champ de bataille", "La bergerie à vendre" et "Après fortune faite".

La poupée est incarnée par un thème de valse "doux et gracieux" (déformé lorsque la poupée aura "considérablement grossi" à la fin du ballet), un motif "gentiment militaire" symbolise le soldat alors que le polichinelle est illustré par un motif vif.

Les emprunts à de célèbres pièces musicales – savantes ou populaires – sont nombreux et renforcent le caractère humoristique de l'œuvre. On entend ainsi la fameuse "Marche nuptiale" du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, un extrait du *Faust* de Gounod, des motifs orientaux, des rythmes de danse populaire, ou encore "Il pleut bergère" !

Le ballet, chorégraphié par R. Quinault, est créé au Théâtre lyrique du Vaudeville le 10 décembre 1919, sous la direction de Désiré-Émile Inghelbrecht, dans des décors, costumes et mise en scène de Hellé.

Debussy ne verra pas cet aboutissement, il est mort le 25 mars 1918... Pas plus que Chouchou qui ne lui survit que seize mois... Elle meurt le 14 juillet 1919 de diphtérie.



La Boîte à Joujoux



général



la ballerine



l'acrobate



le clown
c'est tout le monde

ISABELLE Cette histoire s'est passée dans une Boîte à Joujoux.
Les boîtes à joujoux sont des sortes de villes dans lesquelles les jouets vivent comme des personnes.

CH-ANTOINE ... Ou bien les villes ne sont peut-être que des boîtes à joujoux dans lesquelles les personnes vivent comme des jouets.

ISABELLE Cette histoire s'est donc passée dans une ville...

CH-ANTOINE Dans laquelle il y avait un magasin de jouets...

ISABELLE Dans lequel il y avait une Boîte à Joujoux. Dans cette Boîte à Joujoux, les jouets étaient entassés pêle-mêle. Certains d'entre eux se croyaient oubliés pour toujours. Cela explique leur aspect un peu défraîchi...

CH-ANTOINE ... La sécheresse de leurs petites âmes ternies...

CHRISTOPHE ... Par les "dures réalités de la vie".

ISABELLE Un seul avait conservé son ingénuité : un petit soldat sans malice, à l'air candide, aux yeux rêveurs, et qui montait la garde avec beaucoup de sérieux, convaincu qu'il était que "lui vivant, personne, jamais, n'oserait attaquer la boîte à joujoux ! " Il naquit un jour, comme tous les jouets de bois, d'un morceau de sapin tourné. Il était soldat français parce que le hasard avait placé à côté de l'artisan qui le fabriquait, un pot de bleu et un pot de rouge. Il aurait pu tout aussi bien être soldat anglais, si le pot de couleur bleue avait été plus loin ; il aurait été Russe si le pot de couleur verte avait été plus près.

Il y avait encore, dans cette boîte, un Polichinelle vantard et querelleur ; un Arlequin frivole dont la seule qualité était de savoir très bien danser ; un Pierrot sournois et rusé ; un soldat anglais flegmatique et orgueilleux ; un gros marin à la jambe de bois, bavard et menteur...

CH-ANTOINE ... Ce qui va souvent de pair !

ISABELLE Il prétendait...

CARLO ... Avoir fait naufrage sur le bassin des Tuileries !

ISABELLE Et racontait...

CARLO ... Que des anthropophages venus des Jardins du Luxembourg avaient fait cuire sa jambe, à la broche, pour la manger à leur repas du soir.

ISABELLE Il y avait aussi un policeman trop zélé qui ne pouvait s'empêcher de chercher des misères à un petit joueur de banjo tout noir qui, lui, ne pouvait s'empêcher de rigoler.

Il y avait un pantin jaune à 6 francs, amoureux d'une poupée de chiffon à 12 francs, elle-même amoureuse d'un superbe tambour-major décoré, galonné, doré sur toutes les coutures qui, lui, coûtait 168 francs...

SARAH, CARLO, CHRISTOPHE & CH-ANTOINE Ô !

Qu'il est bôôô !

ISABELLE Tant il est vrai que, de nos jours, la beauté d'une chose ne vaut que par son prix !

CH-ANTOINE Ah Oui !

CHRISTOPHE Ah Oui !

CARLO Ah Oui !

SARAH Et Oui !

ISABELLE Pourrait-on en douter ?

SARAH Oh Non !

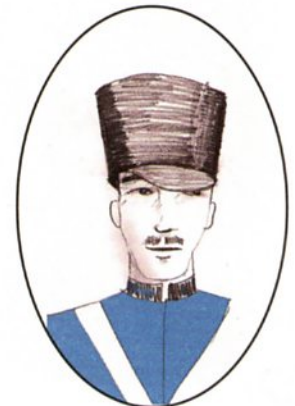
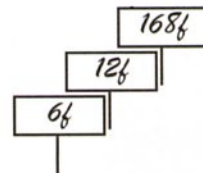
CARLO Oh Non !

CHRISTOPHE Oh Non !

CH-ANTOINE Et Non !

ISABELLE Il y avait encore une ballerine en tutu vert ; un tigre galeux et farouche...

CARLO ... Mais pas jaloux du tout !





ISABELLE

... Mais pas jaloux du tout, merci Pierrot... ; un éléphant pelé qui n'était pas méchant, le pauvre, mais seulement un peu brutal et dur d'oreilles ; et puis, Martin, le grand ours brun ; avec l'œil de verre qui lui restait, il cherchait désespérément celui qu'il avait perdu. Il y avait tout un orchestre en uniformes, au grand complet, avec son chef, sa baguette...

JEAN-CLAUDE Ma baguette !!!

ISABELLE

... Sa baguette ! Et son accent du midi.

... Et puis il y avait des bras, des jambes, des têtes, des rondelles qui venaient d'on ne sait où et avaient appartenu à on ne sait qui et dont il ne sera plus question ici. Les hommes qui ont gagné de "l'Expérience" et qui ont perdu leurs illusions passent leur temps à faire une chasse impitoyable à celles des autres. Il en est de même chez les jouets.

On pouvait entendre ce genre de conversation :

CARLO

Ne vous fiez pas aux petites demoiselles à l'air gentil...

ISABELLE

Confiait le marin à une jolie poupée rose...

CARLO

Le premier jour, elle vous affublera d'un prénom ridicule. Oh, peut-être, pendant trois jours, sera-t-elle une tendre maman ; mais, le quatrième jour, elle vous ouvrira le ventre sous prétexte que vous êtes malade ; le cinquième jour, elle vous coupera les cheveux pour vous mettre à la mode ; le sixième, elle démolira la petite voix si émouvante qui, du fond de vos entrailles, appelle "maman" ; le septième jour, elle vous barbouillera de noir parce qu'elle aura décidé de mieux vous aimer si vous étiez négresse...

SARAH

... Une négresse !?!... Toute noire ?!?

ISABELLE

Un grand bruit de grosse-caisse de tambour et de trompette arracha la poupée aux tristes réflexions que faisaient naître en elle les paroles amères du marin.

CARLO

Achetez ! Achetez ! C'est pour offrir !

... Si les papas et les mamans offrent aux petits des grosses-caisses, des tambours ou des trompettes, c'est pour qu'ils puissent assourdir les grandes personnes ; ils offrent aussi des canons qui tirent et des avions qui volent pour briser les statuettes de porcelaine, démolir les bibelots fragiles ou bien crever les tableaux du salon... Alors il faut acheter !

Acheter ! De nouvelles statuettes, de nouveaux bibelots et de nouveaux tableaux... Et tout le monde est content, le marchand de jouets et le marchand de tableaux !

TOUS

Achetez ! Achetez !...

CH-ANTOINE a sorti le canon de 75 et le fait tirer : BOUM !!!

Prélude

ISABELLE

Le marin aurait parlé encore longtemps si son attention n'avait été attirée par le grondement du canon ce qui annonçait la relève de la garde... Il vit aussi que la jolie poupée rose devint toute pâle lorsque son regard croisa celui du soldat à l'air candide, aux yeux rêveurs...

Elle faillit bien perdre sa rose, il sentit trembler son fusil. Ainsi la vie s'organisait pour le mieux dans ce monde minuscule.

CH-ANTOINE

Mais, nul ne sait, ici-bas, se contenter de son sort.

ISABELLE

Un jour, ou plus exactement une nuit...



Fin du PRELUDE

ISABELLE ... Les jouets se mirent à déraisonner. Quelque chose comme un vent de folie souffla dans la Boîte à Joujoux et les choses faillirent bien se gâter. Tout, dans cette tragédie, tient à une rose jetée.

CHRISTOPHE Depuis qu'il y a des roses...

SARAH et des poupées...

CH-ANTOINE c'est l'éternelle histoire.

CARLO Ah ça !



IER TABLEAU : LE MAGASIN DE JOUETS.

ISABELLE Cette nuit-là, donc, alors qu'il n'y avait plus personne dans le magasin, la jolie poupée rose, qui ne parvenait pas à s'endormir, sentit quelque chose qui remuait au fond de son crâne de porcelaine...

Il lui sembla qu'elle était devenue une véritable petite demoiselle.

Elle s'approcha du mur, fit jouer un déclic

et... Crac ! Voilà tout le magasin illuminé...

L'orchestre se mit à jouer un air martial qui réveilla tous les jouets endormis.

Alors tout ce monde frémit et s'agite subitement d'une étrange façon...

Le soldat anglais demande du...

SARAH Plum-pudding !!!

ISABELLE Et le marin rêve d'une expédition punitive contre les anthropophages des Jardins du Luxembourg. Polichinelle se lance dans la fameuse "Pantomime Burlesque"...

À grandes enjambées ridicules, il se moque de la relève de la garde... Le soldat de garde le regarde d'un air bien agacé. Arlequin, traîne derrière lui l'éléphant et le tigre ; il se prend pour un dresseur de fauves ! Il fait claquer un fouet...

CH-ANTOINE Pauvre éléphant, le tigre, sur son dos, lui enfonce les griffes jusqu'au sang.

CARLO Pauvre tigre, c'est qu'il a le vertige.

CH-ANTOINE Pauvre éléphant, il n'arrive pas à grimper le gros ballon se dérobe dessous ses pieds...

CARLO Pauvre tigre, il a mal au cœur ; il voudrait rendre son quatre heure.

ISABELLE Les animaux ne sont pas drôles. Le cirque ne les fait pas rigoler.

... Mais l'ours Martin a volé le tutu vert de la ballerine ; Arlequin veut lui apprendre la danse nouvelle. Le voilà qui s'entête à vouloir faire des pointes.

... Voilà le soldat anglais qui délire à présent...

SARAH (*chanson du soldat anglais*) Plum-plum-plum ! Plum-puding !

Plim-plim-plim ! Plim-pidung !

Plam-plam-plam ! Plam-padong !

Plom-plam-plim ! Ding-dang-dong !

Plom-plam-plim ! Ding-dang-...

ISABELLE Qu'est-ce qui fait taire le soldat anglais ?...

Une étrange lumière sur le plafond du magasin.

En trois cabrioles, Polichinelle roule à l'interrupteur, clic et...

Crac ! Le magasin est dans l'obscurité.

Par la fenêtre glisse une ombre menaçante ! C'est celle de l'agent de quartier !!! Il vient de commencer sa ronde de nuit.

Sa figure sévère s'est collée au vitrage... Il inspecte... Il inspecte...

Quand il a bien inspecté, il prend son carnet, et il écrit : R-A-S !

CARLO & SARAH R-A-S ?

CH-ANTOINE & CHRISTOPHE R-A-S ?

LES QUATRE R-A-S ?

ISABELLE "Rien À Signaler".





ISABELLE

Il se redresse et reprend sa ronde.
À peine a-t-il tourné le coin, que clac et cric, Polichinelle a rallumé !
Dans son coin, la jolie poupée rose ne peut s'empêcher de penser à ce que lui avait dit le marin. "Oserais-je encore me regarder dans un miroir quand je serai devenue une négresse toute noire... Et, lui, voudra-t-il encore me regarder ?" Se demande-t-elle, en serrant la fleur qu'elle tient à la main.
Polichinelle, qui aimait à faire le joli cœur, s'approche d'elle en faisant une pirouette. Cela fait rire la poupée et parader Polichinelle.
Il l'invite à danser et lui glisse à l'oreille qu'il la veut pour lui tout seul.
Et valse la fleur, et valse son odeur...
Et valse si bien qu'elle remplit le magasin...
Elle fait trembler le soldat, couché dans sa boîte...

CHRISTOPHE

Il se redresse... Et tant pis pour le règlement !...

ISABELLE

Il regarde valser la fleur à ses pieds...

Pour la seconde fois, ses yeux croisent ceux de la poupée...

CARLO

"Vos papiers ! Vos papiers ! Sans papiers, hors de la Boîte à Joujoux !"'

ISABELLE

Il ne faudrait surtout pas oublier, qu'ici aussi, nous avons notre agent de quartier. "Voici mes papiers, Monsieur l'agent !" Lui dit le petit musicien...
Et c'est une partition qu'il lui tape dans les mains... Il s'enfuit en rigolant...

CARLO

Arrêtez-le ! Arrêtez-le !

ISABELLE

C'est le marin qui boite et qui braille...

CARLO

Il m'a bouffé ma jambe ! Qu'on les renvoie au LUXEMBOURG !!!

ISABELLE

Dans tout ce charivari, la poupée et le soldat ne se sont pas quittés des yeux.
La poupée laisse tomber la fleur. Le petit soldat à l'air ingénu la ramasse et la plante au bout de son fusil. Cela fait sourire la poupée...
Polichinelle est furieux ; il est jaloux comme un tigre...

CARLO

... Pas celui de notre boîte qui n'est pas jaloux...

LES AUTRES

MERCI CARLO !!! ...

CARLO

... du tout.

ISABELLE

Gonflant toutes ses bosses, Polichinelle se dirige vers le soldat et lui flanque
... Un grand coup de pied dans le nez.

Cela n'est pas du goût du Capitaine des soldats de bois qui se dresse devant
Polichinelle en vociférant : "Aux armes ! Bataillon ! Aux armes !"'

À présent sort le tambour-major qui met en branle, à son tour, drapeaux, fifres et tambours. Déjà un peu moins fier, Polichinelle s'empresse d'aller retrouver sa jolie poupée... Qui ne sait plus trop que penser... Voici qu'elle se moque de lui. Polichinelle lève la main, il veut la frapper. D'un seul coup, tous les soldats sont debout ! Le petit soldat n'a plus l'air ingénu du tout. La troupe se dirige vers Polichinelle... Il se sauve à toutes jambes.

CHRISTOPHE

"Je m'appelle Quillembos."

SARAH

"Je m'appelle... Je ne sais pas !"

2^e TABLEAU : LE CHAMP DE BATAILLE.

ISABELLE

Vous avez vu Quillembos ?

... Et la poupée rose ? Vous l'avez vue ?

CARLO

Elle s'appelle comment déjà ?

SARAH

Elle s'appelle "Jensépa".

CARLO

Ce n'est pas un nom.

ISABELLE

Polichinelle a enlevé la poupée rose. Il la tient prisonnière !

CH-ANTOINE

Qu'est-ce que c'est ?



ISABELLE Ça m'a tout l'air d'être Quillembois... Et tout son Bataillon !
... Polichinelle revient avec d'autres Polichinelles armés jusqu'aux dents ;
ils se sont alliés aux soldats de fer ! Ils prennent leurs positions.
C'est la guerre éclair ! On ne se parle pas, mais on se répond :

CH-ANTOINE FEU !

CHRISTOPHE FEU !

ISABELLE En haut de leurs forts crénelés, les soldats de plomb bourrent leurs canons
avec des pois secs et tirent dans le tas, n'importe où...
Tombant des airs, les avions de l'armée de fer bombardent à l'aide de pétards
chinois... Pendant que, jaillissant d'une mer de papier crépon, un sous-marin
de métal blanc vient de couler le grand cuirassé en tôle zinguée !
Ici, le Tigre happe des bosses et des jambes ; plus loin l'Éléphant piétine avec
rage tout ce qu'il trouve devant lui. Martin, assis sur un soldat de fer, tout
plié, s'est refait un œil avec un pois sec qui traînait par là...

CH-ANTOINE Boîte à Joujoux, Boîte à Joujoux !... Morne plaine !...
Partout horreur et désolation !...

ISABELLE La bataille finie, la poupée s'approche du soldat, étendu par terre.
Il est tombé en serrant sur son cœur la fleur qu'elle lui avait donnée.
Mais quelqu'un vient, furtivement... C'est Polichinelle...
La poupée se sauve.
Polichinelle est auprès du soldat. Va-t-il l'assassiner ?
Polichinelle se baisse ; il prend le fusil...
Non, il se ravise... Il prend la fleur ; il respire son parfum et la jette au loin.
Il reprend le fusil... Il met en joue... Et se sauve avec sa prise de guerre.
Avant de disparaître, il se retourne et fait une grimace au pauvre soldat.
La poupée revient ; elle se penche sur le blessé... Mais où donc est son bras ?
Patiemment, elle panse ses plaies... Et l'aide à se relever.
Et maintenant que faire ?
Tout près l'un de l'autre, le soldat et la poupée regardent fixement devant
eux sans rien voir...
Ils ne parlent pas.
Ils ne bougent pas.
Ils ne respirent pas.
... Ou alors seulement un tout petit peu.
Que vont-ils devenir à présent ? Il faudrait que quelque chose leur arrive.
Il serait bien temps. Et justement, venant du fond de la Boîte à Joujoux,
leur arrive une musique de farandole. Les polichinelles fêtent la fin de la
guerre. La musique joyeuse fait battre plus fort leurs petits cœurs de bois et
les voilà qui se mettent à pleurer.



3^e TABLEAU : LA BERGERIE A VENDRE.

ISABELLE À quelques pas de là, derrière une clôture cassée, une bergerie de carton, que
la bataille sans merci a quelque peu démolie. Elle est à vendre d'occasion. La
poupée regarde le soldat, le soldat regarde la poupée... Ils conviennent de
l'acheter. Quillembois reconnaît cette musique, car il connaît ce berger.
Natifs du même sapin, ils avaient été tournés le même jour. Si le berger
n'était pas soldat, comme Quillembois, c'est parce qu'au moment de l'armer,
il ne restait plus, dans l'atelier, un seul bout de bois assez long pour en faire
un fusil ; les petits morceaux qui traînaient encore sur l'établi étaient tout au
plus bons à faire des triques de berger ou des sabres d'officier.





ISABELLE

Il aurait été officier si le petit morceau de bois qu'on lui colla au bras avait eu la pointe en l'air ; il fut berger parce que la pointe de ce morceau de bois avait été, au contraire, mise en bas. Mais, seul sur sa montagne, il était satisfait de son sort et il n'enviait personne. "Viens !" dit Quillembois à la poupée rose, "Je vais te le présenter !" Le berger qui jouait du chalumeau s'approche de la bergerie. Il traîne, derrière lui, son troupeau de dociles moutons... Fermant la marche, son chien "Ulenspiegel" mord les mollets des retardataires. Un mouton... Ça se tond !?

SARAH

ISABELLE

CH-ANTOINE

ISABELLE

La jolie poupée rose a le sens des réalités...

... Que les jouets, d'ailleurs, entre eux, appellent "le sens des affaires".

Elle décide d'en acheter deux.

Top là ! La voilà faite, la dite "à-faire". Par ici ces moutons-là !

SARAH

CHRISTOPHE

ISABELLE

Qu'en dites-vous, soldat Quillembois ?

J'en dis que je ne veux plus être soldat. Un "Monsieur" me suffira.

Quelques instants plus tard, c'est la gardeuse d'oies qui pousse du bâton son troupeau grave et prétentieux. Ça se dandine et ça cacarde.

SARAH

ISABELLE

Une oie, ça s'engraisse et ça se gave ! Son mauvais caractère protège la maison.

Et retop et relà ! Et par ici ces deux oies-là !

Deux oies, deux moutons, quelques meubles, un peu de vaisselle...

CH-ANTOINE

CHRISTOPHE

Et, ma foi, que voilà un ménage bien monté.

Veux-tu t'appeler "Madame Quillembois" ?

Ce n'est pas un nom "Mademoiselle Jensepa"

SARAH

ISABELLE

Je n'en ai pas d'autre.

Il était bien rare, en effet, que les jouets de la Boîte à Joujoux ne reçoivent un nom avant d'être vendus et adoptés. Tous n'avaient pas la chance de Polichinelle, Pierrot et Arlequin ; même si tous les polichinelles s'appellent...

CH-ANTOINE

ISABELLE

CARLO

ISABELLE

Polichinelle !

... Les pierrots...

Pierrot !

... Les arlequins : Arlequin !

Quillembois faisait donc exception. Il avait reçu ce prénom de l'artisan qui l'avait chantourné, parce qu'avant de fabriquer des soldats, il tournait des quilles en bois... Et tous les soldats qui sortaient de son atelier portaient ce prénom-là. La poupée rose aurait peut-être préféré s'appeler Rose, Chouchou ou Fanchon, mais elle pensait aux Dames de la Ville qui ont pour habitude, allez savoir pourquoi, de porter le nom de leurs maris. Cela lui donnerait de l'importance... Alors, elle a dit "Oui !" Son Quillembois, elle embrassa. Et ils se sont mariés...



4^e TABLEAU : APRES FORTUNE FAITE.

ISABELLE

Et ils se sont mis au travail. Et, comme dans tous les beaux contes, quand on travaille plus... On gagne plus !

... Ils ont beaucoup d'enfants, beaucoup de petits-enfants ;

ils ont, maintenant, beaucoup d'oies, de moutons, des bœufs, des vaches, des poules et des cochons...

La bergerie cassée est devenue la plus grande ferme de toutes les boîtes à joujoux des environs. Dans le joli coffre-fort, une grande fortune en pièces d'or. Leur vie a passé comme dans un rêve. Voici venu le jour de leurs noces d'or. La poupée est devenue grosse et ne peut plus danser, Quillembois a la barbe blanche. Il n'y voit plus clair...

ISABELLE Polichinelle ? Il s'est fait garde-champêtre, il arbore fièrement une plaque de bois sur laquelle est gravé "LA LOI".
Le marin n'a plus de dents ; le policeman a perdu le souffle ; il n'arrive plus à rattraper le petit musicien tout noir, qui est devenu tout blanc... Arlequin a la goutte ; Pierrot un catarrhe ; l'éléphant a perdu la mémoire ;
Martin l'œil unique qu'il lui restait ; le tigre, ses griffes et ses crocs...

CARLO Mais...

TOUS IL N'EST TOUJOURS PAS JALOUX DU TOUT ! MERCI CARLO !

ISABELLE ... Le soldat anglais est tout morose parce que le plum-pudding :

SARAH "fait mal à le estomac de lui !"

ISABELLE Leur vie a passé comme dans un rêve.
Heureusement, le lendemain matin, les jouets retrouvèrent leur âme primitive. N'est-ce pas mieux ainsi ?
Les belles poupées qui vieillissent dans les armoires ne craignent ni le froid ni le chaud. Elles deviennent plusieurs fois centenaires sans douleurs et restent jolies sans user de fards...

SARAH ni de pommades...

CARLO ni de "chirurgie".

ISABELLE Heureux joujoux ! À quelles peines et à quels tourments n'ont-ils pas échappé ?
Ils auraient craint les accidents...

CHRISTOPHE les maladies...

CH-ANTOINE les infirmités.

ISABELLE ils auraient eu une conscience...

CH-ANTOINE et la peur du policier !

ISABELLE Ils auraient dû aller à l'école...

CHRISTOPHE À la guerre !

ISABELLE ... Où l'on ne se tue pas à coup de pois secs et de pétards chinois...

CARLO Ils auraient dû aller au "Turbin" !

ISABELLE Ils seraient devenus les jouets de maîtres encore plus cruels que les enfants...

SARAH les jouets d'un sentiment...

CH-ANTOINE les jouets d'une idée...

ISABELLE les jouets du destin. À la fin de l'hiver...

ÉPILOGUE

... tous les jouets qui n'ont pas été vendus s'en sont allés dans un paradis qu'on appelle la "réserve". Ils resteront là jusqu'à la Noël prochaine, sagement blottis les uns contre les autres.

CH-ANTOINE Pour ceux qui ont trouvé acheteurs,

CHRISTOPHE c'est une toute autre histoire...

SARAH Choyés et adorés jusqu'à la chandeleur,

CARLO oubliés ou cassés bien avant que vienne l'été.

CH-ANTOINE Les jouets de fer finiront à la mitraille ;

CHRISTOPHE on les transformera en ustensiles de cuisine.

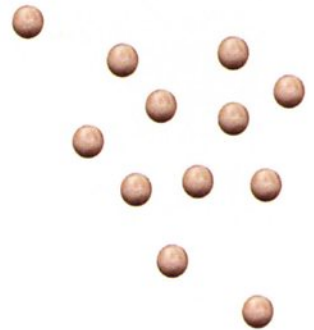
SARAH Les soldats de plomb seront fondus.

CARLO Les soldats de bois allumeront le feu...

ISABELLE Ils brûleront comme fétus.

Des jouets naissent, des jouets meurent,
et leur histoire se ressemble beaucoup....
Et puis c'est tout.
C'est tout !!!!

TOUS



fin

L'Histoire du Soldat



Costume
du soldat
dans le
premier acte



Costume du
soldat dans
le deuxième acte

Costume du
soldat dans
le troisième acte

Sous
le costume -



Costume du soldat
dans le quatrième acte
Costume du soldat
dans le cinquième acte



Costume du soldat
dans le sixième acte

Costume
du soldat

Histoire de Quillembois soldat

ou de *La boîte à joujoux* à *L'histoire du Soldat*

suite et fin

En 1915, afin d'échapper à la guerre qui sévit sur l'Europe, Stravinsky se réfugie pour plusieurs années en Suisse, dans le canton de Vaud. C'est là qu'il rencontre l'écrivain Charles Ferdinand Ramuz, et se lie d'amitié avec lui. De leur collaboration naîtront plusieurs oeuvres : *Pribaoutki*, *Renard*, *Noces* et *Histoire du Soldat*. Ramuz évoque dans ses *Souvenirs sur Igor Strawinsky* la genèse de *L'Histoire du Soldat* et les conditions particulières des représentations, en voici quelques extraits éloquentes.

L'histoire du Soldat

"*L'Histoire du Soldat* est née de préoccupations opportunistes. C'était en 1918 ; personne ne savait quand la guerre finirait. Les frontières se fermaient de plus en plus étroitement autour de nous, ce qui n'était pas sans créer à Strawinsky une situation de plus en plus difficile. Les Ballets Russes avaient suspendu leur activité ; les théâtres chômaient ou tout comme...

...

L'Histoire du Soldat a été une pièce de circonstances (au pluriel) et très authentiquement nées d'elles, ce que tout naturellement les spectateurs n'ont pas compris (l'explication était trop simple). Chacun de nous n'avait cherché qu'à y demeurer ce qu'il était, et à y tirer parti sans le contraindre de son personnage. N'étant pas un homme de théâtre, j'avais proposé à Strawinsky d'écrire, plutôt qu'une pièce au sens propre, une « histoire », lui faisant voir que le théâtre pouvait être conçu dans un sens beaucoup plus large qu'on ne le faisait d'ordinaire et qu'il se prêtait parfaitement, par exemple (je continue à le penser), à ce qu'on pourrait appeler le style narratif. Pour Strawinsky, il avait été convenu qu'il concevrait sa musique comme pouvant être complètement indépendante du texte et constituer une « suite », ce qui lui permettrait d'être exécutée au concert. Restait à trouver le sujet : rien de plus facile. Nous n'avons eu qu'à feuilleter ensemble un des tomes de l'énorme compilation d'un illustre folkloriste russe dont j'ai oublié le nom ; et, entre tant de thèmes, dits populaires, où le Diable jouait presque toujours le rôle principal, celui du Soldat et de son violon, pour toutes espèces de raisons (dont son incohérence même), nous avait aussitôt retenus.

...

Strawinsky avait fait une large place dans son petit ensemble musical au trombone et au cornet à piston, chers à toutes nos fanfares ; une plus large encore à la grosse caisse, la caisse plate, aux tambours, aux cymbales, qu'elles n'affectionnent pas moins.

...

Nous n'avions qu'un tout petit orchestre de sept musiciens, mais ces sept musiciens, et précisément parce qu'ils n'étaient que sept, se trouvaient nécessairement appartenir par là même à la catégorie des solistes. Nous nous trouvions tout à coup en présence de personnages qui échappaient précisément à toutes les catégories d'acteurs parce qu'ils appartenaient à toutes, encore qu'ils ne fussent que trois ; - mais d'abord il y avait un Lecteur, espèce toute nouvelle ; il y avait ensuite le Soldat qui occupe la scène, le plus souvent sans rien dire ; il y avait le Diable qui était tantôt homme, tantôt femme, qui était toutes les espèces d'hommes à la fois, c'est-à-dire qu'il devait être non seulement acteur, mais mime ; il y avait enfin la Princesse qui, elle, ne disait rien du tout, mais qui dansait (genres opposés, genres contradictoires).

Elie Gagnebin, qui était paléontologiste (ou paléontologue) de son métier, était le Lecteur. Le Diable était joué par deux acteurs, dont Jean Villard, qui est aujourd'hui chez Copeau, inaugurait, ce soir-là, sans le savoir, sa carrière dramatique. Le Soldat était un Bellétrien : Gabriel Rosset. L'autre moitié (si je puis dire) du Diable était Georges Pitoëff et la Princesse était Madame Pitoëff (heureusement tous deux encore à Genève et qui avaient bien voulu se plier aux exigences de deux rôles sortant un peu de leurs attributions, mais non de leur compétence).

...

Et ainsi le spectacle eut lieu, tant bien que mal, au jour et à l'heure fixés en septembre 1918 à Lausanne. (...) Il était d'autre part entendu que, la « troupe » se trouvant ainsi constituée, musiciens y compris, d'autres représentations auraient lieu dans d'autres villes ; les salles y étaient retenues, des affiches y avaient même été placardées ; - il semblait assez que nous allions voir se réaliser, de façon à vrai dire un peu particulière, notre projet de théâtre ambulant. Nous n'avions pas prévu que sa modestie dût à ce point porter ombrage aux événements conjugués. Car il y eut d'abord la grippe, cette fameuse grippe espagnole (qui fut le nom dont on la baptisa par euphémisme, en réalité une affreuse peste qui faisait mourir en trois jours les plus robustes jeunes hommes) : et du même coup plus de musiciens, plus d'acteurs, plus d'ouvreuses, plus de machinistes, plus de théâtres ; - il y eut ensuite l'armistice, il y eut dans le pays même la grève des chemins de fer, il y eut tout autour de ce petit pays une débauche de révolutions, un extraordinaire déchaînement de désordre de toute espèce ; - et c'est ainsi que notre roulotte n'a jamais roulé sur ses propres roues, c'est ainsi que nous n'y avons jamais attelé le tracteur (avec trompe, klaxon et autres accessoires) que nous avions rêvé lui voir un jour."

C.F. Ramuz "Souvenirs sur Igor Strawinsky"

En 1920, André Hellé publie *Histoire de Quillembois soldat*.

L'album se termine par ces phrases :

"... Alors, arraché des mains qui le tenaient, il fut jeté dans le feu où il se consuma. Ses anciens camarades, le tambour, le capitaine, le porte-drapeau disparaîtront à leur tour ; les bergers, les moutons, les bergères roses et vertes s'en iront aussi en fumée ou en poussière.

Des jouets naissent, des jouets meurent ; et leur histoire se ressemble beaucoup."



L'Histoire du soldat "à lire, jouer et danser"

Synopsis

Première partie

Introduction : Marche du Soldat

Le Soldat retourne à son village. Il chemine depuis des jours, au son d'une marche caricaturale.

Scène 1. Le Soldat s'arrête pour se reposer. Il sort de son sac un petit violon et se met à jouer. Cet instrument symbolise l'âme du Soldat. Paraît le Diable qui fait tout pour s'en emparer.

Scène 2. Le Soldat a cédé son violon au Diable en échange d'un livre magique grâce auquel il pourra faire fortune. Arrivé chez lui, personne ne le reconnaît : il découvre qu'il a perdu trois ans avec l'étrange acquéreur du violon, et non pas trois jours comme il le croyait.

Scène 3. Le Soldat veut racheter son violon à une vieille femme (avatar du diable). Mais il constate qu'il ne peut plus en tirer un son. Dédaignant la fortune, il met en pièces le livre magique, rompant ainsi le maléfice qui y est attaché.

Seconde partie

Scène 4. Toujours marchant, le Soldat arrive devant le palais du roi dont la fille malade est promise à quiconque saura la guérir. Le Soldat décide de tenter sa chance : Marche royale.

Il reprend son violon au Diable déguisé en danseur mondain, en le faisant boire après avoir perdu aux cartes contre lui. Petit concert.

Scène 5. Trois danses

Le Soldat joue du violon dans la chambre de la Princesse. Miraculeusement guérie, elle danse avec lui un tango, puis une valse et un ragtime.

Arrive le Diable. Le Soldat le fait danser jusqu'à épuisement : Danse du Diable qui s'effondre. Le Soldat et la Princesse le traînent hors de scène.

Scène 6.

Le Soldat retourne à son village avec la Princesse son épouse. Petit choral (parodie du choral de Luther "Ein Feste Burg") ; Couplets du Diable, puis Grand Choral, entrecoupé par les interventions du Narrateur : le destin ayant égaré le Soldat-Prince hors des limites de ses Etats, le Diable l'entraîne définitivement. Marche triomphale du Diable : le son du violon disparaît peu à peu, tandis que la batterie triomphe.

L'histoire du Soldat : un petit "Faust"

Un des chefs-d'œuvre les plus secrets de Stravinsky

André Boucourechliev, *Stravinsky*. Librairie Arthème Fayard, 1982

Aux deuils successifs qui l'éprouvent moralement, la guerre et les événements de Russie ajoutent le souci d'une situation matérielle aggravée, l'arrêt des ressources qui lui parvenaient encore de son pays. Stravinsky, réfugié en Suisse avec son épouse à la santé précaire et quatre enfants, se trouve dans le besoin. Il tente de réagir, en compagnie de ses amis Ramuz et Ansermet auxquels s'est joint le décorateur suisse Auberjonois, et imagine de créer avec eux un spectacle "de poche", suffisamment léger pour être ambulant, qui serait exploité "jusque dans les petites localités". Toutefois, même une entreprise ainsi conçue nécessitait une mise de fonds ; après de nombreux refus "pas toujours polis mais toujours catégoriques", dit le musicien, ils trouvèrent auprès de Werner Reinhart, de Winterthur, l'aide nécessaire.

Pour le sujet de cette nouvelle œuvre, le compositeur a recours une fois de plus au recueil d'Afanassiev. Il avait songé, dès le printemps 1917, au cycle de récits qui a trait à la période de recrutement forcé pour la guerre turco-russe sous Nicolas Ier, et aux chants dits "Rekroutsia", plein de lamentations des femmes auxquelles on enlevait de force leurs fils ou leurs fiancés. De cet épisode historique rien n'est passé directement dans l'*Histoire du Soldat* qui est, en fait, un petit "Faust" - sinon le personnage principal, un soldat en congé. Deux histoires d'Afanassiev ont été évoquées par Stravinsky dans ses souvenirs : celle où le Soldat trompe le Diable, d'abord en l'enivrant de vodka, puis en lui donnant à manger comme "caviar" du plomb de chasse, et celle d'un déserteur qui a un violon - son âme - que le Diable lui ravit par maints artifices et duperies. Ces matériaux, communiqués à Ramuz, enflamment l'imagination du Vaudois, et bientôt un "livret" prend forme ; les deux auteurs (Stravinsky, à son habitude, se considère d'autorité comme co-auteur) s'accorde pour gommer le caractère russe du matériau originel, afin de donner à leur histoire une portée universelle et de rejoindre par là l'immémoriale légende faustienne. Georges et Ludmilla Pitoëff, qui résident alors à Genève, donnent leurs conseils pour l'élaboration du découpage scénique et se chargent, lors de la création, des rôles dansés du Diable et de la Princesse.

L'inventaire musical de l'*Histoire du Soldat* est, nous l'avons dit restreint. Renonçant au piano, le compositeur opte pour un ensemble de sept musiciens où toutes les familles orchestrales sont représentées par leurs éléments extrêmes dans l'aigu et le grave : les cordes par le violon et la contrebasse, les bois par la clarinette et le basson, les cuivres par le cornet et le trombone ; enfin les percussions, d'écriture très élaborée. "L'ensemble devait être offert à la vue des spectateurs, écrit Stravinsky dans ses *Chroniques...*, car j'ai toujours eu horreur d'écouter la musique les yeux fermés, sans une part active de l'œil. La vue du geste et du mouvement des différentes parties du corps qui la produisent est une nécessité essentielle pour la saisir dans toute son ampleur... Ce sont ces idées qui m'incitèrent à placer mon petit orchestre pour l'*Histoire du Soldat* bien en évidence d'un côté de la scène, tandis que de l'autre côté se trouvait une petite estrade pour le lecteur (...)

L'*Histoire du Soldat*, en dépit de son apparente simplicité, est l'un des chefs-d'œuvre les plus secrets de Stravinsky. Rien n'y est "frappant" ; il n'y a là ni éléments "folkloriques" russes, ni riches effectifs instrumentaux, ni innovations spectaculaires, mais un inventaire musical et une demande scénique (du reste facultative) réduits au minimum. Le Soldat est pure musique, travail sur les rapports, les proportions et leurs variations, dans le dédain de tout effet, de tout geste. Le matériau est simple, pour ne pas dire banal, mais "structuré" au second degré : il a subi ces torsions parfois imperceptibles qui lui confèrent une fraîcheur absolue. Archétype du fabliau, l'*Histoire du Soldat* l'est pleinement : mais au-delà, elle est comme l'archétype de la musique même. Toutes ces structures, toutes ces mélodies et jusqu'à la plus triviale en apparence - en fait la plus incroyablement raffinée (celle du cornet à pistons dans la Marche royale par exemple), représentent la musique, son tracé originel, son signe, son idéogramme.

Exposition autour du spectacle *La Boîte à Joujoux*

Les enfants de : Impro du Roitelet Les Papillons Blancs, Centre Social Boilly, 6^e SEGPA et ULIS du Collège Lucie Aubrac, 6^e SEGPA du Collège Marie Curie, CM¹ et CM² de l'Ecole élémentaire Jacquard, à Tourcoing, vous présentent leurs travaux réalisés autour de *La Boîte à Joujoux*.



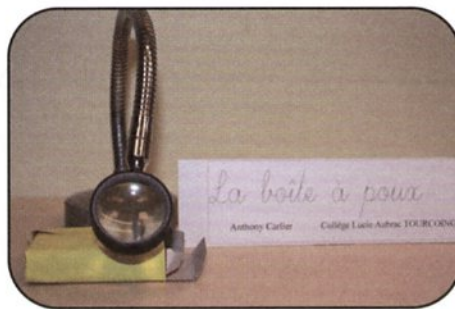
La boîte à joujoux
Impro du Roitelet Les Papillons Blancs



La boîte à joujoux
Centre Social Boilly



La boîte à trous
Collège Lucie Aubrac Tourcoing



La boîte à Poux
Collège Lucie Aubrac Tourcoing

Remerciements à Robin Lechantre, Gaëtane Provotal, Stéphanie Jasicki, Julie Olivier, Brandon Duthillel, M. Trachez, Thierry Roty, Julien Dewaele, François Brulin, Dominique Lorthioir, Adeline Delapierre, Virginija Cicenaitė, Nadia Lounaci, Candide Dumortier de l'AAPI (Association Animation Prévention et Insertion).

- IMPRO DU ROITELET LES PAPILLONS BLANCS (Abdelouhab, Brandon, Camille, Chaïn, Intissar, Kenza, Lucie, Ludovic, Ophélie, Steven.)
- CENTRE SOCIAL BOILLY (Chahine, Jade, Kassandra, Matéo, Natacha, Thomas)
- COLLÈGE LUCIE AUBRAC (Aïcha, Alassane, Amina, Anthony, Benoît, Bilal, Camille, Cindy, Damien, David, Florian L, Florian P, Ghilès, Jessica, Laura, Laurine, Nicolas, Océane, Sébastien, Stéphanie, Sulyvan, Tony, Yanis)
- COLLÈGE MARIE CURIE (Alexandra, Benoît, Dylan, Océane, Océane, Jennifer, Jymmy, Jordan, Kelly, Kewin, Luc, Melissa, Mylan, Nabil, Tiffany, Yoan)
- ECOLE ÉLÉMENTAIRE JOSEPH JACQUARD.

Jean Claude Malgoire

Hautboïste et cor anglais à l'Orchestre de Paris, pionnier de l'époque baroque, musicienologue, metteur en scène, le chef d'orchestre Jean Claude Malgoire a exploré 1000 ans de musique du Moyen Âge au XXI^e siècle. Compagnon de route de l'Ensemble 2e2m, de l'Ensemble Européen de Musique Contemporaine, fondateur de la Grande Ecurie et la Chambre du Roy, cet esprit curieux et avide de recherches communiques sa passion et partage le fruit de ses investigations au delà des époques et des écoles, en fournissant de nouvelles clés d'écoute.

Son profond respect pour l'œuvre originelle du compositeur génère un important travail de recherche qu'il poursuit depuis près de 45 ans. Cette quête permet une relecture, une écoute différente, une découverte voire une redécouverte des compositions qu'il choisit minutieusement. Ce pédagogue né souhaite éveiller la curiosité et transmettre l'extraordinaire émotion que procure la musique.

Directeur artistique de l'Atelier Lyrique de Tourcoing depuis sa création en 1981, il en fait une maison d'opéra différente au répertoire très diversifié, un laboratoire d'épanouissement de toutes les créations, originales et de qualité. Autant d'expériences stimulent Jean Claude Malgoire qui est un artisan du spectacle. De l'un des premiers opéras L'Orfeo de Monteverdi à Mare Nostrum de Kagel, en passant par la Trilogie Mozart/Da Ponte ou encore l'Opéra de quat'sous, des choix intéressants, étonnants, parfois risqués, mais toujours des opportunités de rencontres et de découvertes vecteurs d'émotions.

Missionnaire de la musique, Jean Claude Malgoire initiateur et fédérateur propose chaque saison une nouvelle expédition, un autre défi, à travers les siècles, les styles, et les différentes expressions du spectacle vivant.

Christian Baggen metteur en scène

Comédien, maître d'armes, metteur en scène de théâtre et d'opéra, à l'occasion éclairagiste et directeur technique, mais aussi auteur dramatique, Christian Baggen a de nombreuses cordes à son arc. Après ses études de théâtre à l'INSAS de Bruxelles, il fonde le Théâtre Hypocrite avec Philippe Geluk, Margarete Jennes, Alain Lahaye et Stéphane Verrue et se fait connaître comme comédien puis comme metteur en scène. A l'opéra, il exerce ses talents de maître d'armes pour régler les combats dans de nombreuses productions du Théâtre de la Monnaie, au Volksoper de Vienne ou à l'opéra des Flandres. Il aborde la mise en scène d'opéra pour les productions du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles. A l'Atelier Lyrique de Tourcoing il met en scène *La Voix humaine* de F. Poulenc, *Moi Ulysse*, opéra pour enfants d'après Homère, *Idoménée* de Campra et *Idomeneo* de Mozart sous la direction de Jean Claude Malgoire.

Alexandre Obolensky scénographie

Peintre indépendant de décors de théâtre et d'opéra depuis 1982, il a dirigé de 1990 à 1996 les Ateliers de peinture de la Monnaie (opéra de Bruxelles). De 1992 à 1997, il enseigne à l'Ecole de Recherche Graphique en communication visuelle. Il travaille également pour le musée du Pont du Gard, le musée de la préhistoire à Quinson, Vulcania, le musée Jules Verne à Amiens, actuellement pour le musée de la forêt et des eaux à Spa Berinzenne. Il réalise les grandes peintures de l'exposition « 20 ans du Chat » pour Philippe Geluk. Depuis 1992, il collabore avec François Schuiten : Expo Universelle de Hanovre, Expo Nadar à Bruxelles (Botanique). En 2005, avec lui, il conçoit et réalise le pavillon belge à l'expo universelle d'Aïchi (Japon). Il conçoit et réalise les décors pour *Les Mariés de la Tour Eiffel* avec le Théâtre du Tilleul, en 2007-2008, il travaille sur les peintures de l'opérette *Véronique* au Châtelet (mise en scène Fanny Ardant). Parmi ses projets : le musée du chemin de fer à Bruxelles (avec Schuiten), le musée d'histoire de la ville de Jérusalem en Israël, la peinture de toiles pour le Ballet Bèjart à Lausanne.

Natalie Van Parys
chorégraphie, la Princesse

Depuis 1988, Natalie van Parys a consacré sa carrière de danseuse, de chorégraphe et de metteur en scène au répertoire chorégraphique et lyrique baroque. Assistante de Francine Lancelot au sein de Ris et Danceries, elle participe aux productions d'opéras baroques des années 1988-1998 avec Les Arts Florissants : *Alys, Médée* (Opéra-Comique), *Le Malade Imaginaire*, *Les Indes Galantes*, *Castor et Pollux* (Festivals d'Aix-en-Provence), *Hippolyte et Aricie* (Opéra Garnier). Elle travaille auprès de J.M. Villégier pour la chorégraphie de *La Fée Urgèle* puis de *Béatrice et Bénédicte* (Opéras de Lausanne et Bordeaux et à l'Opéra du Rhin). Elle met en scène et chorégraphie six productions à Tokyo au Festival International Hokutopia. Elle signe les chorégraphies de *L'Amant anonyme* (Chevalier de St George) à Metz, au Châtelet, de *Un bal chez Offenbach*, avec l'Orchestre Padeloup, en 2008, de *Véronique* (Messenger) au Châtelet, mise en scène de F. Ardant (dir. J.Chr. Spinozi) et en 2009, *Tancredi* (Rossini) à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, mise en scène de J.Ph. Delavault (dir. J.C. Malgoire), au Capitole de Toulouse *Hippolyte et Aricie* (Rameau), mise en scène d'I. Alexandre (dir. E. Haïm), qui sera repris à l'Opéra Garnier en 2012. Avec sa compagnie Les Cavatines elle se consacre également depuis 2002 au Théâtre musical. Parmi ses projets, *Amadis de Gaule* de Jean-Christien Bach (Opéras de Ljubljana, Versailles, Opéra-Comique), mis en scène par M. Bozonnet (dir. J. Rhorer), et une création avec les Folies Françaises, *Le Maître à danser*, au Château de Versailles (CMBV).

Catherine Lefèbvre
costumes et accessoires

Après 5 années d'études supérieures à l'Ecole des Beaux-Arts de Tourcoing, Catherine Lefèbvre s'engage dans le spectacle vivant en tant qu'accessoiriste, peintre-déco et habilleuses. En 1984, elle entame en tant que costumière une longue et régulière collaboration avec de nombreux metteurs en scène de la région et d'ailleurs. (Stéphane Verrue, François Cervantes, Claire Dancoisne, Jos Verbist, Gilles Defacque, Dominique Sarrazin, Christian Baggen, Alexandre Astier, Renée Tempez, Jean-Maurice Boudœil). Parallèlement, elle réalise plusieurs affiches de spectacle, elle expose ses peintures, et expérimente des chemins de traverses dans la création de ses costumes (faux corps nus, peinture sur les tissus, etc.) et réalise de manière indépendante des courts-métrages qui font partie d'une série intitulée *Les Métiers méconnus*, métiers qu'elle invente et qu'elle filme avec le vocabulaire du documentaire : *A la place des gens*, *L'Homme qui parle aux tableaux*, *Les Bergers de Heilpalen*, *Les Pousseurs de plantes...*

Mark Elst
conception ombres et lumières

Travaille et se forme à La Nouvelle Scène Internationale/ Internationale Nieuwe Scène. Eclairagiste à l'Atelier théâtral de Louvain-la-neuve, où il collabore avec Ottomar Krejca, Benno Besson, Peter Brook, Armand Delcampe, Yutaka Wada... Stage de 6 mois à la Laterna Magika et l'Opéra National de Prague, chez Josef Svoboda. Il fonde avec Carine Ermans le Théâtre du Tilleul, dirigé principalement vers le jeune public (en 1981) en Belgique. Co-réalise les marionnettes et joue dans l'opéra *Les Tréteaux de Maître Pierre* de Manuel de Falla (Atelier lyrique de Tourcoing 1984). Co-réalise, éclaire et joue dans les spectacles d'ombres du Théâtre du Tilleul suivants : *Crasse-Tignasse* de Hoffmann / Cavanna, *La fameuse invasion des ours en Sicile* de Buzzati, *Max et Moritz* de W. Busch / Cavanna, *Moi, Fifi, perdu dans la forêt* de Solotareff, *Fantasmagories* avec le Créahm de Liège... Et enfin *Les Mariés de la Tour Eiffel* de Jean Cocteau, présenté à l'Atelier lyrique de Tourcoing en 2008. Donne des formations en théâtre d'ombres destinés aux enseignants comme aux professionnels. Réalise de nombreux éclairages en théâtre, et à l'opéra.

Michèle Augustin
Ombres

Marionnettiste spécialisée dans le théâtre d'ombres, Michèle Augustin fonde sa compagnie en 1976 et fait le tour du monde en diffusant ses créations. Aujourd'hui, elle réalise pour les lieux divers, des pièces, des films courts, des installations, des formations : exposition *Ombres et Lumières* à la Cité des Sciences à Paris (film et formation), Maison d'arrêt d'Angers (écriture, spectacle, film), Scène Nationale pour l'Enfance (TJP) de Strasbourg (spectacle, installation, formation), Cinéma Star de Strasbourg (installation).

Isabelle Carré-Legrand
La narratrice

Isabelle a travaillé au théâtre avec, entre autres, Gildas Bourdet, Jean-Marc Chotteau, Stéphane Verrue, Brigitte Mounier...

Elle fait partie de la Ligue professionnelle d'improvisation de Marcq-en-Barœul et a tourné dans plusieurs téléfilms. Elle écrit également pour le théâtre et la télévision.

Elle tourne actuellement un spectacle seule en scène *Derrière la porte* tout public à partir de 10 ans (Théâtre de la Verrière à Lille en avril 2010 ainsi que sur Arras).

Isabelle est aussi récitante avec l'Orchestre de Douai (actuellement Fabl'Opéra Béthune en mai 2010).

Charles Antoine Decroix
Polichinelle / Le Diable

Parmi une cinquantaine de créations : *Dehors-Dedans* (Edgar Georges) écrit et dirigé par Ph. Madral, CDN, dirigé par J. Rosner. Au Théâtre de la Salamandre, Centre Dramatique National du Nord, dir. G. Bourdet : *Attention au Travail, Britannicus* (Narcisse) de Racine, *Les bas-fonds* (Boubnov) de Gorki, *La trilogie du revoir* de B. Strauss, m.e.s. de Cl. Régy au Théâtre des Amandiers à Nanterre. *Usinage* (l'Ami) de D. Lemahieu, dir. Cl. Yersin, à la Comédie de Caen (Prix de la Critique). Une quinzaine de spectacles, dir. Stéphane Verrue, dont : *Suréna* (le Roi Orode) de Corneille, *Roméo et Juliette* (Mercurio) de W. Shakespeare, *Lully-Molière* (Molière) montage de S. Verrue et A. Nempont, à l'Atelier Lyrique de Tourcoing. *Uniforme de Général* (Antim) de Mircea Eliade, *Le Talisman* (Mr Leduc) de Nestroy, Pour *Phèdre* (Théramène) de Per Olov Enquist, *Woyzeck* (le Capitaine et Karl) de G. Büchner, avec les Fous à Réaction. *Ariane à Naxos* (Thésée) de Benda, m.e.s. de M. Giardelli... Il travaille également avec Joël Dragutin, Christian Schiarette, Benoît Vitse... Acteur, il est en outre auteur, metteur en scène au théâtre et à l'opéra.

Christophe Morisset
Le Soldat Quillembois

Musicien, comédien et metteur en scène ce belge d'adoption formé à la mise en scène à l'INSAS allie depuis longtemps sa pratique instrumentale (trombones, sacqueboute, tuba, ophicléide, serpent) au spectacle vivant. Formé au trombone auprès de Michel Massot, à l'improvisation par Garrett List au conservatoire de Liège et à la sacqueboute auprès de Wim Bécu sa pratique musicale passe de la musique ancienne, au contemporain à l'improvisation.

Son attirance pour les spectacles pluridisciplinaires l'amène à l'interprétation et la mise en scène théâtrale (au sein de sa "compagnie du cuivre") et musicale pour le jeune public (cie "le maxiphone", "traffik théâtre", "transparant muziek theatre") mais aussi à l'interprétation et la composition pour la danse (cie "Woosh'in machin", "La Bazooka"). En parallèle à tout cela, il enseigne la musique à l'école supérieure des arts du cirque de Bruxelles (ESAC).

Sarah Lowe***la Poupée à la fleur
manipulatrice d'ombres***

Née à Londres en Grande Bretagne, Sarah Lowe vit actuellement à Bruxelles en Belgique. Diplômée et licenciée de la Royal Academy of Dance, à Londres, elle a suivi des études de mime en France, chez Marcel Marceau à Paris. Depuis lors, elle participe à de nombreux spectacles de danse, de théâtre gestuel et de marionnettes en Europe, plus spécifiquement pour des productions belges et françaises. Sarah Lowe a joué, entre autres, au Festival d'Avignon, à L'Opéra Comique de Paris, au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles, à l'Adelaide Arts Festival en Australie, au Hong Kong Arts Festival, au London International Mime Festival... A côté de ses prestations au théâtre, elle est également professeur de danse classique dans plusieurs académies de musique à Bruxelles

Carlo Ferrante***le Tigre, l'Eléphant
manipulateur d'ombres***

Actif au théâtre comme au cinéma depuis pas mal d'années, Carlo a joué, co-écrit et mit en scène nombreux spectacles, dans des styles très différents. Toujours en parallèle, il a toujours été intéressé par la pédagogie du jeu. Chemin faisant, il a donné des formations, coaché des enfants (Amir dans le film *Oscar et la dame rose*) ou des adultes (récemment Eric-Emmanuel Schmitt pour projet spectacle *Ma vie avec Mozart*). On peut le voir actuellement dans le film *Vampires* avec Julien Doré - film pour lequel il a reçu un prix d'interprétation dans un festival international - ou prochainement dans *Cyburbia* ou *Tuning* (co-auteur et co-metteur en scène des deux spectacles) avec la compagnie Bad Van Marie.

Depuis dix ans il participe, anime un atelier d'écriture avec les passionnés avec qui celui-ci a été fondé. Son troisième roman est en cours, et puis... un de ces quatre ses lignes seront peut-être sous vos yeux...

Marc Draime***assistant à la mise en scène***

Formé à la mise en scène à l'INSAS (Bruxelles), il aborde le théâtre en assistant des metteurs en scène comme : Philippe Van Kessel, Daniel Donies, Daniel Leveugle, Christian Crahay, Charlie Degotte, Jacques Lasalle, Virginie Jortay, ... Comédien parfois, chanteur toujours, il travaille le chant polyphonique avec Ida Kellarova (Tchecquie), Petru Guelfucci (Corse), Leroy Hart Theatre (GB), Giovanna Marini (Italie), Christine Leboutte (Belgique), Venice Manley (GB), Abdelmalek Kadi (B), Lucy Grauman (B) et était membre fondateur du groupe polyphonique masculin "PEJ" (Bxl). Il rencontre Garrett List avec qui il pratiquera l'improvisation vocale au conservatoire de Liège (B) et Dainouri Choque qui le passionnera pour l'écoute harmonique... Il dirige et co-anime actuellement des ensembles vocaux pour enfants, adultes ou personnes âgées. Il chante également dans le groupe vocal "Voixlà" dirigé par Olivier Thomas pour MetX. Il cultive le paradoxe, y mange volontiers et connaît une bonne recette de galettes au beurre, mais ça..... !

**La Grande Ecurie et
la Chambre du Roy**

C'est en 1966 que Jean Claude Malgoire soliste à l'Orchestre de Paris fonde la Grande Ecurie et la Chambre du Roy. Cet ensemble cosmopolite constitué d'instrumentistes spécialisés est le plus ancien en France, encore en activité, jouant sur instruments historiques. Si la Grande Ecurie s'est illustrée dans le style baroque, son répertoire s'étend en réalité du XVI^e au XXI^e siècle. De la résurrection de chefs d'œuvre en passant par de grands classiques jusqu'à la création contemporaine, cet orchestre novateur de renommée internationale réalise de nombreux enregistrements intégraux et se voit décerner de prestigieuses récompenses.

De la muséologie à la musicologie en passant par la lutherie, l'activité de la Grande Ecurie est intense. Rendre hommage au compositeur en restituant son œuvre telle qu'elle a été écrite demeure sa particularité. À chaque période correspond un son bien précis que les instrumentistes s'efforcent à reproduire, les obligeant à posséder plusieurs jeux d'instruments (jusqu'à 7 ou 8 pour les vents) qu'ils sont parfois amenés à fabriquer eux-mêmes. Certains d'entre eux sont d'ailleurs devenus facteurs d'instruments. De longues recherches d'écrits et de partitions originales sont entreprises. Cette quête d'authenticité engendre également un travail rigoureux de formation des chœurs et des chanteurs afin qu'une symbiose s'opère entre l'interprétation vocale et instrumentale.

Depuis plus de 40 ans, cet ensemble original compte plus de 3000 concerts sur les 5 continents, et plus de 100 enregistrements, mais d'autres aventures sont déjà en projet.

Orchestre subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication/Drac Nord-Pas de Calais.

mars 2011

Franz Schubert (1797-1828)

La Symphonie inachevée n°8 *en si mineur* (1822)

Gioachino Rossini (1792-1868)

Stabat mater (1831-1842)

Sonya Yoncheva *soprano*

Nora Gubisch *mezzo*

Daniele Zanfardin *ténor*

Christian Helmer *baryton-basse*

Chœur Régional Nord Pas de Calais

La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Direction musicale Jean Claude Malgoire

Tourcoing Eglise Notre Dame des Anges

ven 18* mar 2011 20h - dim 20 mar 2011 15h30

avril 2011

Gioachino Rossini (1792-1868)

La Scala di Seta (*L'Echelle de soie*)

Farce comique en un acte. Livret de Giuseppe Foppa

Créée au Teatro San Moisè de Venise le 9 mai 1812

Direction musicale Jean Claude Malgoire

Mise en scène Christian Schiaretti

Scénographie Renaud de Fontainieu

Costumes Annika Nilson

Lumières Julia Grand

Maquillages, coiffures Nathalie Charbaud

Giulia : Ruth Rosique

Dorvil : Juan-Antonio Sanabria

Dormont : Leonardo de Lisi

Lucilla : Hjärdís Thébault

Germano : Pierre-Yves Pruvot

Blansac : Ugo Guagliardo

La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

Tourcoing Théâtre Municipal Raymond Devos

dim 3 avr 2011 15h30 - mar 5* avr 2011 20h - ven 8 avr 2011 20h

Valenciennes Le Phénix 10 avril 2011

Paris Théâtre des Champs Elysées 26 avril 2011

* Ces représentations sont proposées
en partenariat avec La Banque Postale

BILLETTERIE

03 20 70 66 66

lun, mar, jeu, ven 13h/17h - me 10h/13h

RENSEIGNEMENTS

www.atelierlyriquedetourcoing.fr



Tourcoing
La Créative

